

# NORMAN NE FAIT PAS QUE DES VIDÉOS

*Le plus connu des comiques sévissant sur YouTube cartonne avec son premier one-man-show. Et espère ainsi séduire un autre public que les millions d'ados qui regardent ses vidéos.* Par **Emmanuelle Anizon** Photos **Vincent Gouriou** pour **Télérama**

— «Oh, un poto!» s'exclame-t-il en nous voyant débarquer dans sa loge. Ça fait deux ans qu'on ne l'a pas vu. On l'avait quitté jeune youtuber se filmant depuis sa chambre, racontant sur le Web sa vie d'ado loser sympathique, empêtré avec les filles et la vie telle qu'elle va... On le retrouve dans une loge de petit théâtre breton, au milieu de fraises Tagada et de canettes de soda vides, valoches lourdes sous ses yeux explosés, bonnet immuable, tee-shirt fatigué – décoré d'une petite baleine, quand même. Sa bouille pâle de Chti («qui ne bronze que des cernes», comme il dit dans son spectacle) a l'air épuisée. «J'ai jamais été aussi fatigué de ma vie, mais je kiffe!... Bah, et puis, même quand je ne suis pas crevé, j'ai l'air crevé.» Il y a de quoi : un an et demi d'entraînement à la scène dans une petite salle parisienne, Le Paname. Trois mois de rodage en province, et bientôt : Paris, qui affiche déjà presque complet, sur plusieurs mois.

Pour sa première scène seul, et sans promo dans les médias – il n'en n'a pas besoin et «ne se force sur rien» –, Norman remplit les salles. «Il y en a très peu en France capables de ça : c'est une vraie star, du niveau d'un Jamel Debbouze!» s'enthousiasme son producteur Kader Aoun, qui s'y connaît en pointures. Norman aime à rappeler – chiffres précis à l'appui – qu'il est (avec Cyprien) le plus gros youtuber français, une vidéo peut atteindre jusqu'à trente millions de vues. Youtuber est devenu un métier dont il vit très bien, et ses films – *Les Bilingues*, *Apple Addict*, *Avoir un chat*, etc. –, des classiques pour toute une génération. Il est loin, le temps où l'ado débarquait chez son copain Hugo à 10 heures du matin avec sa bouteille de mousseux pour fêter la millième «vue». C'était en 2009. Une éternité, à l'échelle du Web. Une autre vie, du haut de ses 27 ans. Aujourd'hui, il ne tourne plus dans sa chambre de Montreuil, mais dans un studio d'enregistrement qu'il partage avec Cyprien, «avec des lumières et un son pro». Il peut s'acheter tous les skateboards les plus chouettes de la terre – bon, pas de voiture,

il a raté son permis de conduire. Et voyager «sans se poser de questions sur le prix du billet» – enfin pas trop loin, et plutôt en train, il a peur de l'avion. Aujourd'hui, il ne peut plus prendre le métro incognito, déjeuner tranquille dans un resto ou faire du camping anonymement à Pise avec sa sœur (mais continue donc de camper). Il n'a plus besoin de mettre son nom sur l'affiche d'un spectacle : sa tête suffit.

Norman est une star, donc. Mais d'un genre particulier : «Un mec hyper connu chez les gens du CEI. Je suis un peu le nouveau Bob l'éponge», sourit-il dans son spectacle. La formule fait se gondoler la salle... dans laquelle on note de nombreux (pré)ados, mais de jeunes adultes, aussi. C'est tout le challenge de cette bascule du Web vers la scène : sortir de la sphère numérique 10-18 ans, réussir la mue du virtuel vers le réel, trouver sa place d'artiste auprès d'un public adulte. A la Fnac, lors d'une séance de signatures, où il crée évidemment l'émeute, on l'a vu demander à une chaîne de télé de filmer un des rares adultes faisant la queue. Comme une preuve. Pour préparer son intrusion dans l'IRL («in real life»), le faux cool et vrai perfectionniste a bossé «trois cent

D'Internet  
aux planches,  
la transition  
se fait sans peine  
pour l'ancien ado  
mal dégrossi.



soixante-cinq jours sur trois cent soixante-cinq», raconte Kader Aoun. En traquant le moindre détail, comme on l'a vu faire dans sa chambre d'hôtel, jusqu'à l'aube, pour monter une vidéo. Cette vidéo que les internautes ont dû croire facile et spontanée, en la découvrant le lendemain. «Norman bosse dur, parce que la vie lui a montré que tout peut s'arrêter très vite», analyse sa grande – et très proche – sœur Daphné. Cette vie, qui l'a emmené du nord de la France à la Bretagne, qui lui a enlevé sa maman prof quand il avait 14 ans, et l'a fait repartir en banlieue parisienne, chez un père perdu dans son chagrin. Le genre de vie qui vous donne envie de vous émanciper vite. De cette époque, il ne parle que par bribes pudiques, précautionneuses, avec cet humour élégant qui interdit tout épanchement. A 19 ans, il s'installe dans «un couloir avec chiottes sur palier, salle de bains de camping et vue sur les clodos de la gare de Lyon», se souvient son meilleur ami de lycée et compagnon de vidéo Hugo (Tout Seul). Il vend des hamburgers et de la literie – «j'étais pas bon en couette». Il était sans doute meilleur à la guitare ou au micro, quand il chantait de la chanson française façon Thomas Fersen. Il était surtout imbattable, déjà, en vidéo : «A 10 ans, avec la caméra de notre père, il jouait les sketches des Robins des bois et s'interviewait», se souvient sa sœur. A 20, ses vidéos sont mises en ligne. On connaît la suite.

Pour son exfiltration (partielle, parce qu'il veut continuer ses vidéos) du Web, il aurait pu choisir la télé, qui l'a évidemment approché. Il l'a boudée. «Pas assez de liberté.» Il rêve de cinéma, a très mal pris le flop de «son» premier film (*Pas très normales activités*, de Maurice Barthélémy), attend la sortie du deuxième, réalisé par Maïwenn. Au ciné, il ne maîtrise pas grand-chose. Sur scène, en revanche, il est maître à bord, comme dans ses vidéos. «J'ai même plus de liberté que sur le

Web. Internet, c'est le monde des Bisounours et des haters. Il faut être ultra politiquement correct, pour ne pas se faire insulter tout le temps.» Il peut évoquer sa vie à Montreuil, entre «bobos sans gluten et blédards sans porc», sans affronter immédiatement des centaines de milliers de pouces rouges baisés. Sans être obligé, comme Cyprien, de tourner une vidéo d'excuses après une mauvaise blague sur les Roumains. Le spectacle ne bousculera pas ses fans, qui retrouveront le personnage tel qu'ils l'aiment, gentiment drôle, touchant, décalé, pas trop poil à gratter. Et, ce qui n'était pas gagné, à l'aise dans cet exercice du stand-up, qui repose beaucoup sur la relation au public. Ça n'étonne pas son entourage : «Norman est un faux timide qui ose tout», précise sa sœur. «Au lycée, c'était pas le plus beau gosse, mais il avait déjà ce charme de ouf qui séduisait tout le monde!» se souvient Hugo Tout Seul. Le genre de type qui sait, lors d'une rencontre avec un public tétanisé, briser la glace en une pirouette : «Vous avez des questions?» Silence. «Des réponses alors?» Eclats de rire. Reste la question : avec ce spectacle, Norman arrivera-t-il, comme il l'espère, à se faire de nouveaux potos... adultes? ●

## À VOIR

**Norman sur scène,** du 7 février au 1<sup>er</sup> mars à La Cigale (complet), du 6 mars au 25 avril à Bobino. En tournée en province jusqu'en février 2016.

